

## TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE GREC

Vous traduirez le deuxième paragraphe du texte (lignes 17-26) avant de commenter l'ensemble du passage.

### UN BEAU PARTI

*Fort du récit que lui a fait un prêtre égyptien, le narrateur prétend que Pâris Alexandre n'a pas enlevé Hélène, comme le prétend Homère : il a demandé très officiellement sa main à son père Tyndare, en même temps qu'Agamemnon le faisait pour son frère Ménélas.*

1 Ἐλθόντα δὲ μετὰ πολλοῦ πλούτου καὶ παρασκευῆς ὡς ἐπὶ μνηστείαν, καὶ διαφέροντα κάλλει, εἰς  
λόγους αὐτὸν καταστήναι<sup>1</sup> Τυνδάρεω τε καὶ τοῖς ἀδελφοῖς τῆς Ἑλένης, λέγοντα περὶ τῆς ἀρχῆς τῆς  
Πριάμου καὶ τῶν χρημάτων τοῦ πλήθους καὶ τῆς ἄλλης δυνάμεως, καὶ ὅτι αὐτοῦ γίγνοιτο ἡ βασιλεία·  
5 τὸν δὲ Μενέλαον ἰδιώτην ἔφη εἶναι· τοῖς γὰρ Ἀγαμέμνονος παισίν, ἀλλ' οὐκ ἐκείνῳ τὴν ἀρχὴν  
προσέκειν· καὶ ὡς θεοφιλὴς εἴη καὶ ὡς ἡ Ἀφροδίτῃ αὐτῷ ὑπόσχοιτο τὸν ἄριστον γάμον τῶν ἐν  
ἀνθρώποις· αὐτὸς οὖν προκρίναι τὴν ἐκείνου θυγατέρα, ἐξὸν αὐτῷ λαβεῖν ἐκ τῆς Ἀσίας τινά, εἰ  
βούλοιο, εἴτε τοῦ Αἰγυπτίων βασιλέως εἴτε τοῦ Ἰνδῶν. Τῶν μὲν γὰρ ἄλλων ἀπάντων ἔλεγεν αὐτὸς  
ἄρχειν ἀρξάμενος ἀπὸ Τροίας μέχρι Αἰθιοπίας· καὶ γὰρ Αἰθιοπῶν βασιλεύειν τὸν αὐτοῦ ἀνεψιὸν  
10 Μέμνονα, ἐκ Τιθωνοῦ ὄντα τοῦ Πριάμου ἀδελφοῦ. Καὶ ἄλλα πολλὰ ἔλεγεν ἐπαγωγὰ, καὶ δῶρα ἐδίδου τῇ  
τε Λήδῃ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς προσήκουσιν, ὅσα οὐδὲ ζῦμπαντες οἱ Ἕλληνες ἐδύναντο. Ἐφη δὲ καὶ  
ξυγγενὴς εἶναι τῆς Ἑλένης καὶ αὐτὸς· ἀπὸ γὰρ Διὸς εἶναι τὸν Πρίαμον· πυνθάνεσθαι δὲ κάκεινους καὶ  
τὴν ἀδελφὴν αὐτῶν Διὸς ὄντας. Τῷ δὲ Ἀγαμέμνονι καὶ τῷ Μενελάῳ μὴ προσέκειν ὀνειδίξειν αὐτῷ τὴν  
πατρίδα· καὶ γὰρ αὐτοὺς εἶναι Φρύγας ἀπὸ Σιπύλου<sup>2</sup>. Πολὺ δὴ κρεῖττον τοῖς βασιλεῦσι κηδεύειν τῆς  
15 Ἀσίας ἢ τοῖς ἐκεῖθεν μετανάσταις. Καὶ γὰρ Λαομέδοντα Τελαμῶνι δοῦναι τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα  
Ἥσιόνην<sup>3</sup>· ἐλθεῖν γὰρ αὐτὸν εἰς Τροίαν μνηστῆρα, ἄγειν δὲ καὶ τὸν Ἡρακλέα φίλον ὄντα καὶ ξένον  
Λαομέδοντι. Πρὸς οὖν ταῦτα ὁ Τυνδάρεως ἐβουλεύετο μετὰ τῶν παίδων.

17 Καὶ ἐδόκει αὐτοῖς σκοποῦσιν οὐ χεῖρον εἶναι προσλαβεῖν τοὺς ἐκ τῆς Ἀσίας βασιλέας. Τὴν μὲν  
γὰρ Πελοπιδῶν οἰκίαν ἔχειν Κλυταιμνήστραν συνοικοῦσαν Ἀγαμέμνονι· λοιπὸν δέ, εἰ Πριάμῳ  
κηδεύσειαν, καὶ τῶν ἐκεῖ πραγμάτων κρατεῖν καὶ μηδένα αὐτοὺς κωλύειν τῆς Ἀσίας καὶ τῆς Εὐρώπης  
20 ἄρχειν ἀπάσης. Πρὸς δὲ ταῦτα ἡγωνίζετο μὲν ὁ Ἀγαμέμνων, ἡττᾶτο δὲ τοῖς δίκαιοις. Ἐφη γὰρ ὁ  
Τυνδάρεως ἰκανὸν εἶναι αὐτῷ κηδεύσαντι· καὶ ἅμα ἐδίδασκεν ὅτι οὐδὲ συμφέροι τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ  
τυγχάνειν τῶν ἴσων· οὕτω γὰρ μᾶλλον ἐπιβουλεύσει· οὐδὲ γὰρ Ἀτρεΐ Θυέστην εὖνουν γενέσθαι.  
Μάλιστα δ' ἔπειθε λέγων ὅτι οὐκ ἀνέξονται οἱ ἄλλοι μνηστῆρες τῶν Ἑλλήνων ἀποτυχόντες, οὔτε  
Διομήδης οὔτε Ἀντίλοχος οὔτε Ἀχιλλεύς, ἀλλὰ πολεμήσουσι· καὶ ὅτι κινδυνεύσει τοὺς δυνατωτάτους  
25 ποιῆσαι τῶν Ἑλλήνων πολεμίους. Κρεῖττον οὖν εἶναι μὴ καταλιπεῖν ἀρχὴν πολέμου καὶ στάσεως ἐν τοῖς  
Ἕλλησι.

Τὸν δὲ ἄχθεσθαι μὲν, οὐκ ἔχειν δὲ ὅπως κωλύσῃ τὸν Τυνδάρεων· κύριον γὰρ εἶναι τῆς αὐτοῦ  
θυγατρός· καὶ ἅμα φοβεῖσθαι τοὺς παῖδας αὐτοῦ. Καὶ οὕτως δὴ λαβεῖν Ἀλέξανδρον τὴν Ἑλένην ἐκ τοῦ  
δικαίου.

DION DE PRUSE, *Ilion n'a pas été prise*

<sup>1</sup> Le pronom αὐτόν, sujet de cette proposition infinitive, désigne le prince Pâris Alexandre : ce sont les propos du prêtre égyptien qui sont ici rapportés.

<sup>2</sup> En tant que descendants de Tantale, ils avaient des liens avec l'Asie Mineure.

<sup>3</sup> Furieux contre Laomédon, roi de Troie, Héraclès avait pris la cité et donné Hésioné comme butin au Grec Télamon. Pour appuyer son argumentation, Alexandre réécrit cet épisode mythique dont il présente une version pacifique.

Arrivé avec l'abondance de richesse et l'équipage convenant à une demande en mariage, lui-même d'une beauté sans pareille, Pâris s'entretint avec Tyndare et les frères d'Hélène ; il leur parla de l'empire de Priam, de l'étendue de ses richesses et de tout ce qui faisait encore sa puissance, et dit que c'était à lui que la royauté devait échoir. Ménélas, disait-il, était un simple particulier ; c'était aux fils d'Agamemnon, et non à lui, qu'il convenait de gouverner. Alexandre ajouta qu'il était aimé des dieux et qu'Aphrodite lui avait promis le meilleur mariage qui fût ; il avait donc lui-même choisi la fille de Tyndare, alors qu'il pouvait, s'il le voulait, prendre femme en Asie, qu'elle eût pour père le roi d'Égypte ou celui des Indes. En effet, disait-il, il commandait personnellement tout le reste du monde, depuis la Troade jusqu'à l'Éthiopie ; et même, le roi des Éthiopiens, Memnon, issu de Tithonos, le frère de Priam, était son propre cousin. Et il ajoutait bien d'autres arguments persuasifs, et offrait à Lédè et au reste de la famille des présents en quantité telle que les Grecs, même tous ensemble, n'auraient pu le faire. Il ajouta qu'il était, lui aussi, de la même lignée qu'Hélène : Priam descendait de Zeus et, d'après ses informations, ils étaient, eux et leur sœur, enfants de Zeus ! Et il ne convenait pas à Agamemnon et à Ménélas de lui reprocher sa patrie, puisque eux-mêmes étaient des Phrygiens du Sipyle. Il valait donc bien mieux qu'un mariage les unît aux rois actuels de l'Asie plutôt qu'à ceux qui en avaient émigré. Aussi bien Laomédon avait-il donné sa fille Hésioné à Télamon : ce dernier était venu à Troie demander sa main, avec Héraclès, qui était l'ami et l'hôte de Laomédon. Tyndare délibéra donc avec ses fils.

(...)

Agamemnon en était marri, mais il n'avait pas les moyens de s'opposer à Tyndare, lequel avait autorité sur sa propre fille ; et en même temps il redoutait ses fils. Voilà comment Alexandre obtint Hélène selon le droit.

Traduction de la collection « La roue à livres », légèrement modifiée